



Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

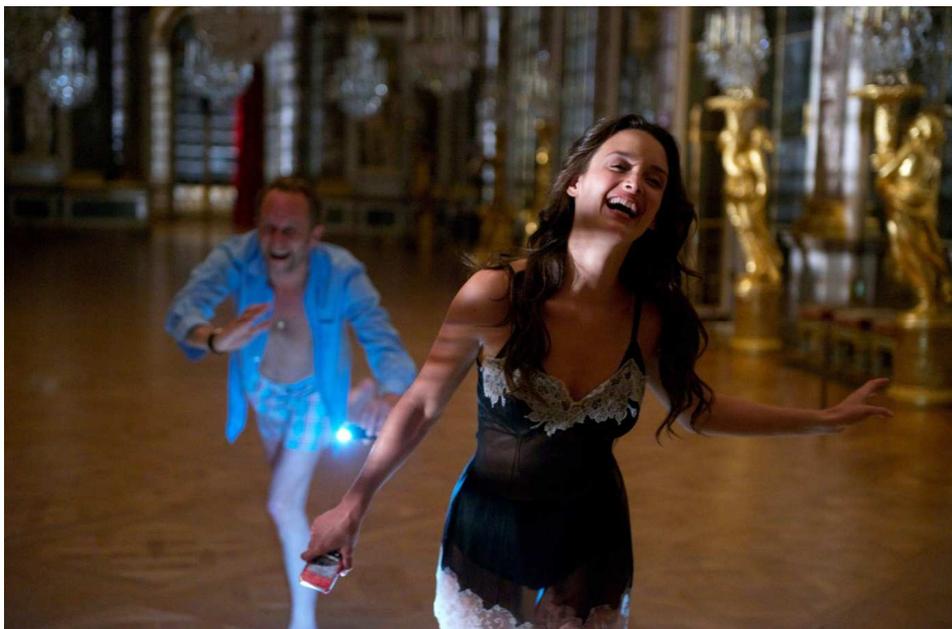
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie.

Nous la connaissions un peu et nous avons

beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutons en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

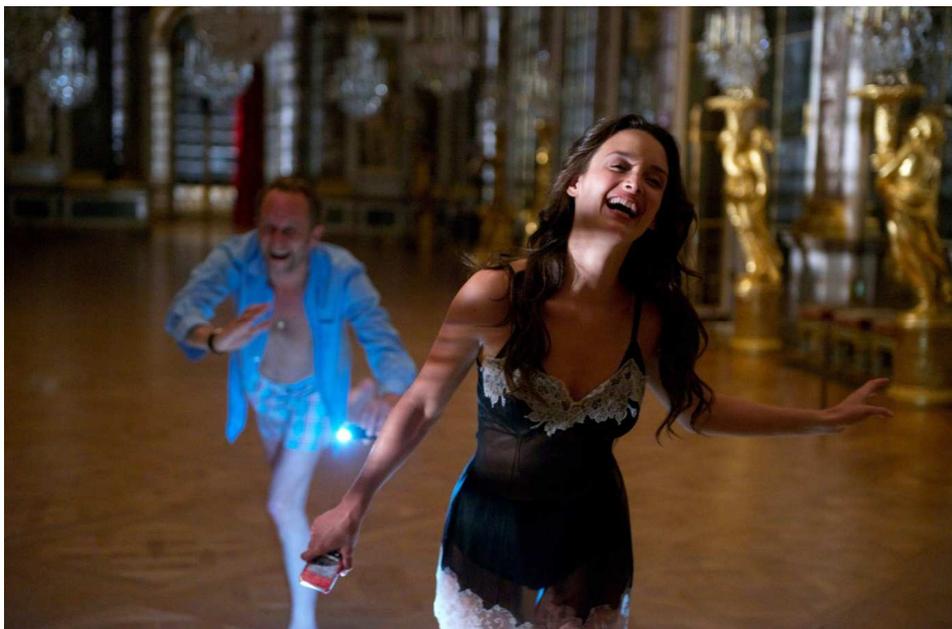
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie.

Nous la connaissions un peu et nous avons

beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutons en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccàï
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

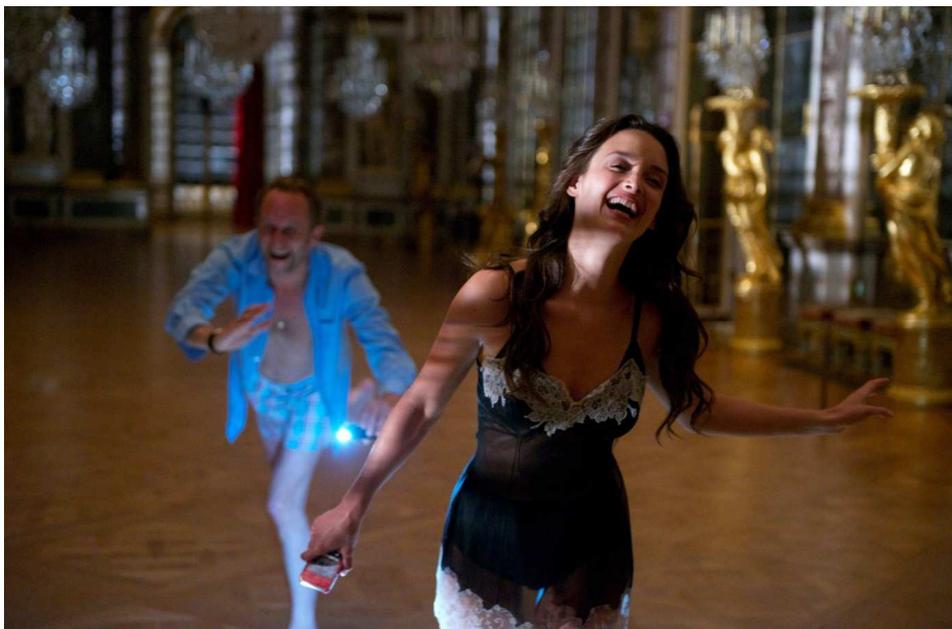
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie.

Nous la connaissions un peu et nous avons

beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutons en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

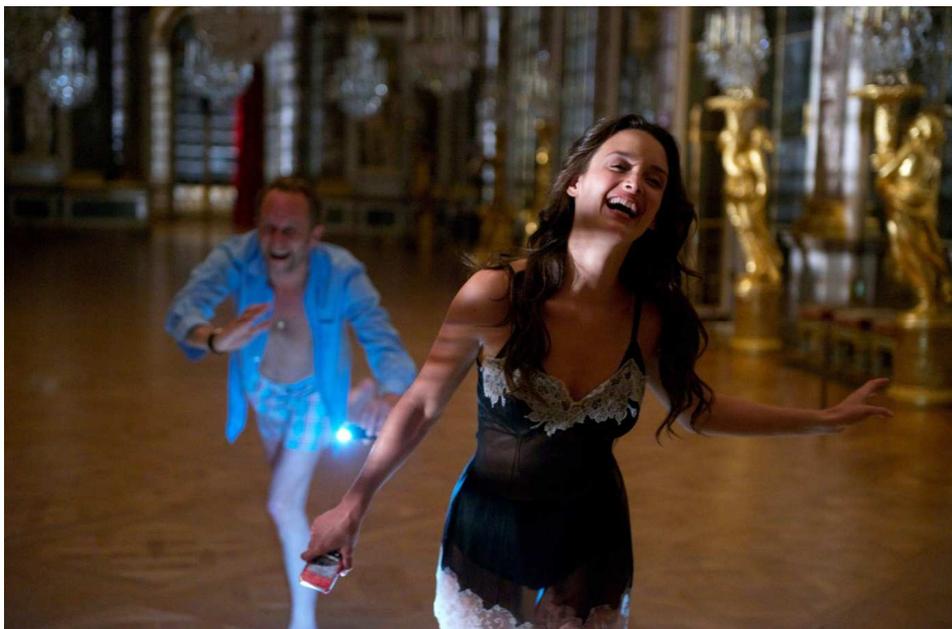
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie. Nous la connaissions un peu et nous avons beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutions en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccàï
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

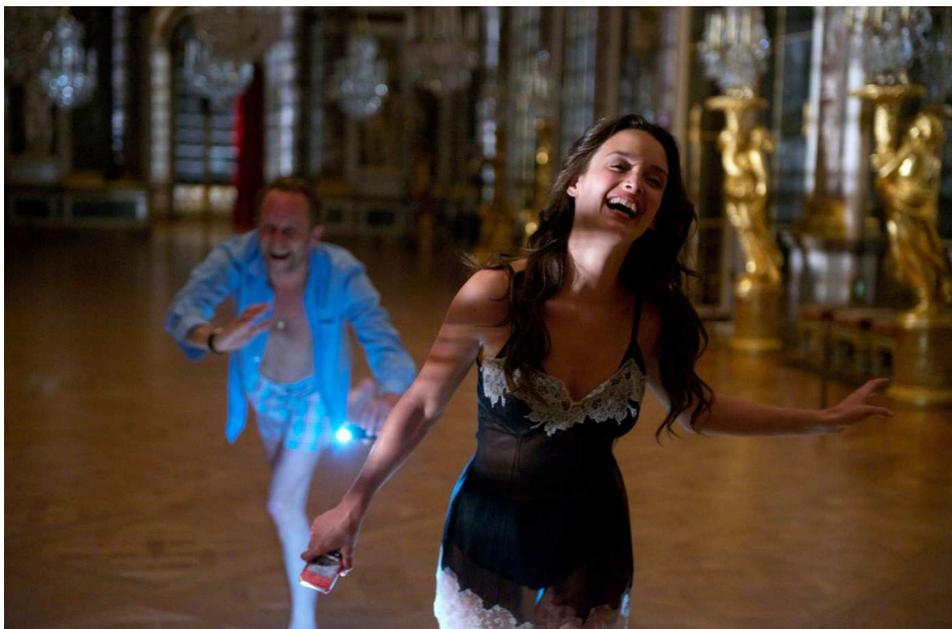
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie. Nous la connaissions un peu et nous avons beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutons en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

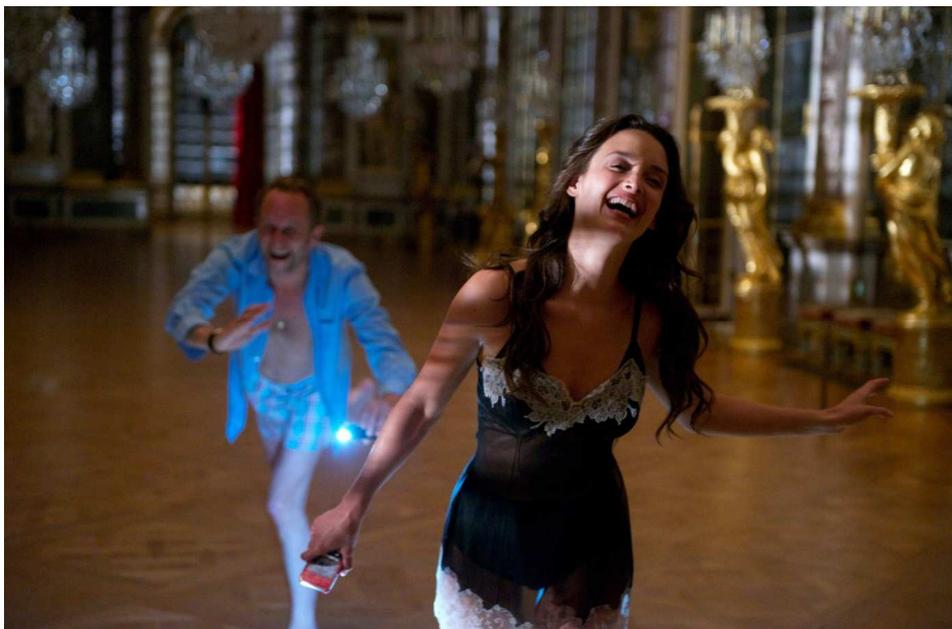
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie.

Nous la connaissions un peu et nous avons

beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutons en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGoud de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

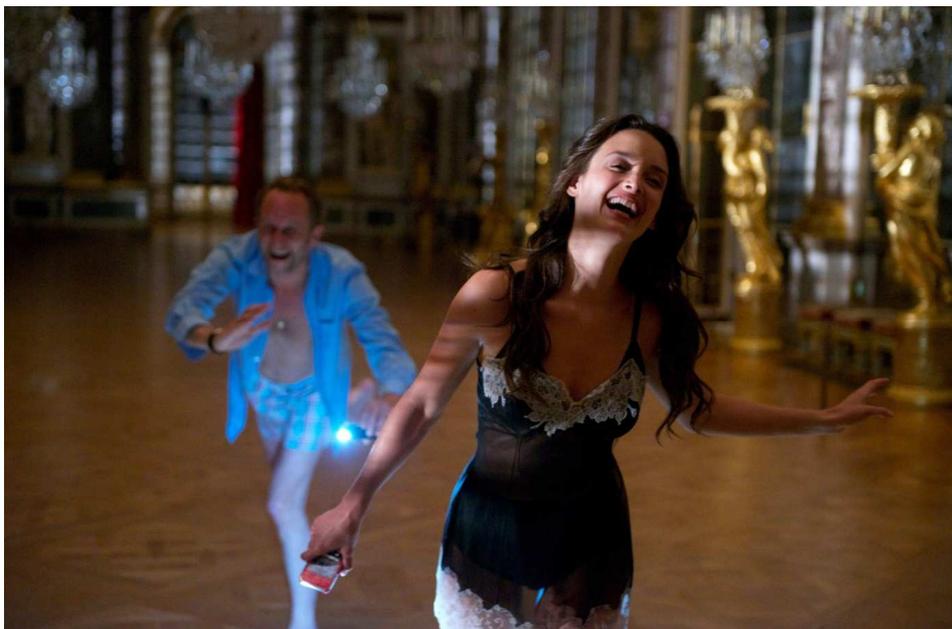
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie. Nous la connaissions un peu et nous avons beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutons en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

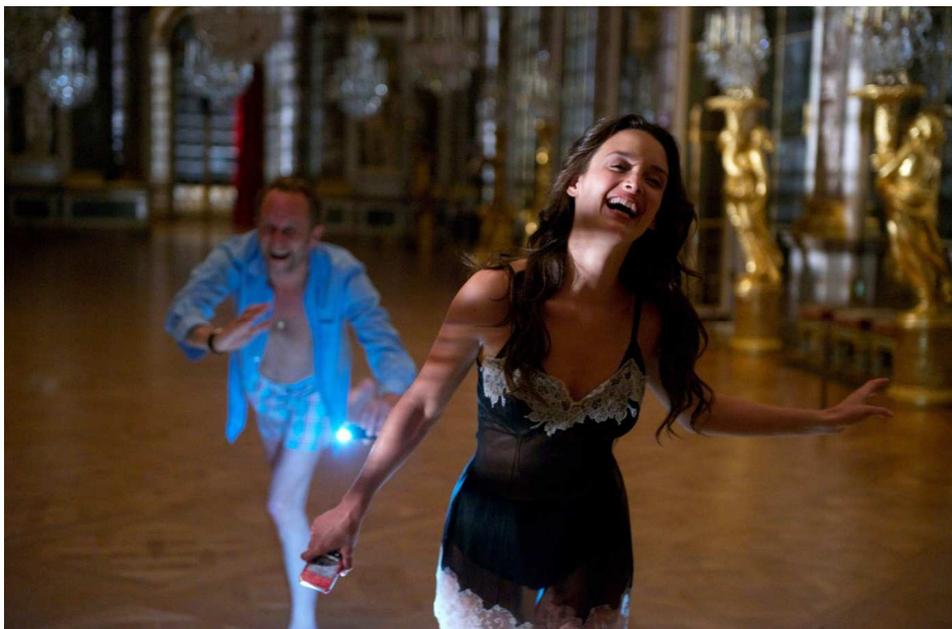
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie.

Nous la connaissions un peu et nous avons

beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutions en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccàï
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

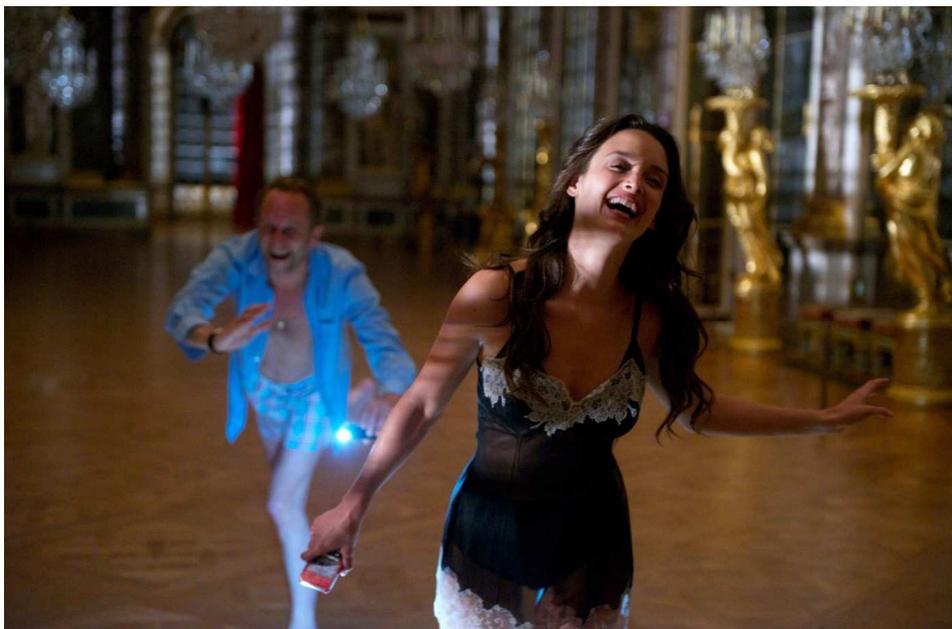
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie. Nous la connaissions un peu et nous avons beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutions en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes





Avec
**Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot, Valérie Donzelli, Charlotte Le Bon,
Zabou Breitmann, Cristiana Reali, Léa Drucker, Linh-Dan Pham**

Durée: 107 min.

Sortie: le 10 juillet 2013

Download for pictures:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/912>

RELATION PRESSE DISTRIBUTION
Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoires, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'Aventure... au Grand Méchant Loup ! De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos 3 frères ? Et l'hôtel particulier en pierre-de-taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE

LOUIS

HENRI

NATHALIE

NATACHA

VICTOIRE

ELÉONORE

PATRICIA

LAI LINH-

MÈRE

STANISLAS DE LASTIC

JEAN-LOUP GILLES

PÈRE AYMERIC

BENOÎT POELVOORDE

KAD MERAD

FRED TESTOT

VALERIE DONZELLI

CHARLOTTE LE BON

ZABOU BREITMAN

CRISTIANA REALI

LEA DRUCKER

DAN PHAM

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

DENIS PODALYDÈS

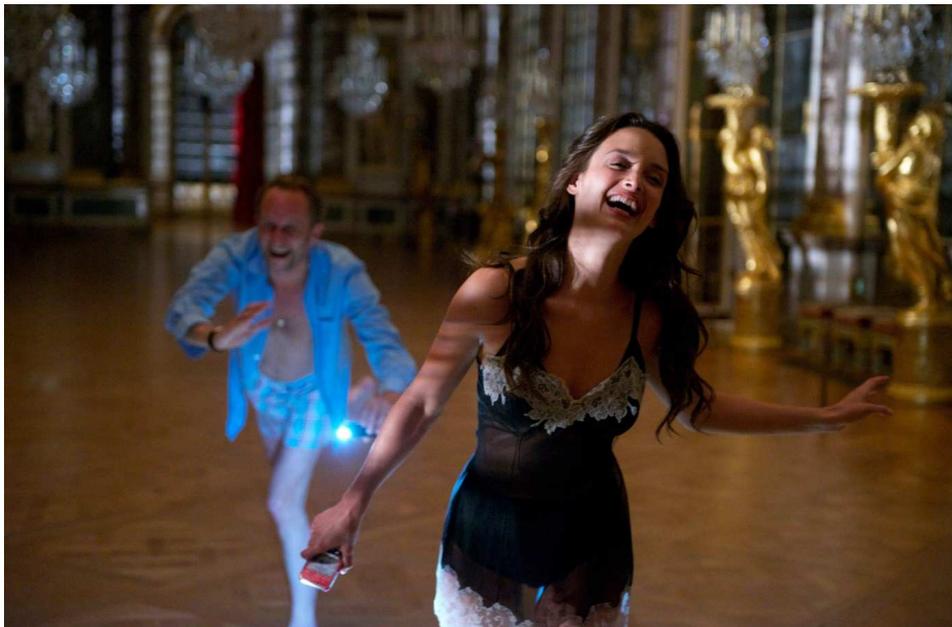
GASTON DREYFUS

FRANCIS VAN LITSENBORGH



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NICOLAS & BRUNO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	NICOLAS & BRUNO
D'APRÈS LE FILM	LES 3 P'TITS COCHONS
ÉCRIT PAR	CLAUDE LALONDE ET PIERRE LAMOTHE
RÉALISÉ PAR	PATRICK HUARD
MUSIQUE ORIGINALE	ERIC NEVEUX
SUPERVISION MUSICALE	PASCAL MAYER
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOMINIQUE DELANY
IMAGE	LAURENT DAILLAND, AFC
DÉCORS	LAURENT TESSEYRE, ADC
COSTUMES	CHARLOTTE DAVID
CASTING	JEANNE MILLET AURELIE AVRAM
SCRIPTTE	MARIE GENNESSEUX
SON	MICHEL CASANG
MONTAGE SON	EMMANUEL AUGÉARD
MIXAGE	LUC THOMAS
MONTAGE IMAGE	REYNALD BERTRAND
DIRECTION DE PRODUCTION	PASCAL ROUSSEL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	PATRICIA COLOMBAT
PRODUIT PAR	ERIC ET NICOLAS ALTMAYER



ENTRETIEN AVEC NICOLAS & BRUNO

SCÉNARISTES & RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer dans ce projet ?

Depuis plusieurs mois, nous tournions autour de la question suivante : c'est quoi être un homme aujourd'hui ? Nous avons envie de parler un peu de nous, jeunes garçons de 40 ans, en évoquant nos envies, nos doutes, nos choix et aussi nos non-choix. Et surtout nous voulions en rire ! Nous avons déjà pris beaucoup de plaisir à nous projeter ainsi dans l'adaptation de 99 FRANCS et plus dernièrement en travaillant sur la suite, 99 ROUBLES. Mais cette fois-ci nous cherchions une histoire plus proche de nous, plus intime, plus réaliste aussi, et moins formelle. Pour le coup, le résultat de nos réflexions était volontairement déstructuré, voire un peu trop quand nous avons rencontré les frères Altmayer avec qui nous avons très envie de faire ce film.

À quel moment le film LES 3 PETITS COCHONS du Québécois Patrick Huard est-il entré en jeu ?

Après plusieurs réunions autour du sujet, Eric et Nicolas nous ont conseillé de jeter un coup d'œil sur le film de Patrick Huard et nous avons très vite vu que leur trame pourrait accueillir toutes nos idées ! Ils ont donc racheté les droits du film, mais on ne peut pas parler de remake au sens strict puisque, sur le fond, ce que nous avons envie de raconter était assez éloigné de la version canadienne, voire opposé. Disons que c'est librement inspiré.

Qu'aviez-vous envie de raconter justement ?

Nous voulions raconter la difficulté d'être un homme aujourd'hui en 2013. Derrière les tourments de ces trois quarantenaires en roue (plus ou moins !) libre, se dessine l'idée que le Sexe Faible aujourd'hui c'est peut-être nous ! Il y a eu, au cours des dernières décennies, une remise en question volontaire et totale des codes qui régissent les rapports homme/femme, et elle est totalement déstabilisante. Nous avons notamment cette idée que devenir un homme, c'est finalement peut-être commencer par devenir un peu une femme : ouvrir la porte à ses émotions, faire de sa fragilité une force, savoir faire deux trucs en même temps, faire l'amour avec sa tête... se rendre à l'évidence qu'on ne peut plus se reposer sur les acquis statutaires ancestraux du Mâle Dominant. Nous voulions faire un film qui donne enfin la parole aux hommes ! Aux vrais !!! L'histoire du film tourne autour de ces questions qui nous paraissent essentielles et qui ont forcément des répercussions sur nos vies de couple : ai-je fait les bons choix ? Est-il encore temps de changer ? Autant d'interrogations qui surgissent à mi-parcours d'une vie, c'est-à-dire à la quarantaine, dans une société qui pousse justement de moins en moins au choix et à la remise en question.

Cette intimité questionnée on la retrouve aussi dans la forme : c'est un film d'acteurs avec une mise en scène très proche d'eux. Nous avons choisi de tourner en numérique afin de privilégier le temps pour le jeu et nous avons utilisé des vieux objectifs cinémascope, ceux qu'utilisait Sergio Leone, pour favoriser les plans à deux ou à trois, pour privilégier l'échange et l'émotion, pour être au cœur de la vie ! Ce choix du scope rejoint aussi notre attachement à la composition des cadres et l'attention qu'on porte à l'image, grâce au grand talent de Laurent Dailland. Même la Comédie mérite d'être belle !... Notre combat !

Le contexte dans lequel vos personnages évoluent a-t-il de l'importance ?

Bien sûr ! Nous avons choisi de les placer dans un milieu social « confortable », un peu bourgeois, classique, un peu catho parce que nous voulions qu'ils soient comme sur des rails, dans une vie bien réglée, dans laquelle on ne se pose pas trop de questions, une vie sans vague où nos « trois petits cochons vivaient heureux », du moins le croyaient-ils ! Versailles pour ça c'est l'endroit idéal, c'est un endroit qu'on connaît bien pour s'y être rencontrés, même si en même temps le film pourrait se passer à Bordeaux, Lille, Rouen,

Strasbourg, Marseille ou n'importe où pourvu que leur milieu soit protégé, un cocon où le moindre grain de sable, un loup qui souffle sur la maison... remet tout en cause... sans que le personnage ne soit armé pour le faire !

C'est ce qui arrive au personnage principal, le petit cochon du milieu, qui se retrouve plongé dans un abîme bouleversant : Qui suis-je ? Où en suis-je ? Est-ce que j'ai l'âge de mon corps, c'est quoi être un adulte, peut-on aimer deux personnes en même temps ? Il est totalement démuni face à ces questions. Il n'a aucune culture du doute, et la morale et la culpabilité ne vont pas l'aider ! On le voit se prendre les pieds dans le tapis et c'est exactement ce qui nous amusait et nous touchait. Qui n'est pas passé par là ? Il ne sait pas faire face à la situation de l'adultère donc il en devient drôle et en même temps très attachant parce qu'il est totalement sincère dans sa quête.

Quand leur mère tombe dans le coma, les frères semblent se réveiller, se remettre en question. Est-ce la proximité de la mort qui déclenche tout ?

Oui c'est souvent un déclencheur assez efficace (!) Le résultat c'est qu'ils se retrouvent lâchés dans la nature à la merci du loup. Il y a différentes versions du conte des Trois Petits Cochons mais dans chacune, tout part de la mère : soit elle n'a plus d'argent pour les élever et elle les abandonne, soit elle pense qu'ils sont assez grands pour voler de leurs propres ailes. Nous avons beaucoup travaillé les analogies avec le conte dans la parabole et en connivence avec le spectateur. Nous avons adapté la maison de paille en matériaux bios, un peu bobo. La maison de bois est plus une maison d'architecte de bourgeois moyen. La maison de pierre est un hôtel particulier solide, indestructible qui symbolise la réussite d'un bourgeois totalement installé. Nous avons relu attentivement « Psychanalyse des contes de fées » de Bruno Bettelheim : le ressort du conte repose sur un conflit entre le principe de Plaisir et celui de Réalité. Les trois petits cochons sont en fait un seul personnage en évolution de l'Enfance à l'âge Adulte, du temps de l'insouciance à l'âge de raison et de la prévoyance. Le conte est un outil qui permet à l'enfant de tirer ses propres conclusions, c'est un instrument de recherche d'identité. Nous avons pris cette fonction au pied de la lettre. Philippe le personnage principal ne se reconnaît soudain plus dans des codes sociaux et des contraintes qui relèvent surtout de la morale et veut désormais décider de ses choix par lui-même ! Il cherche le chemin de la maturité, de la Liberté... le chemin du Bonheur !

Henri, Philippe et Louis sont frères, mais ils sont très différents. Comment avec-vous défini la psychologie de ces trois personnages ?

Henri, joué par Fred Testot, est le plus jeune, il représente l'enfance. Il est totalement dans le premier degré, il dit tout ce qui lui passe par la tête. Bien que déjà marié, il n'est pas encore structuré. Il ne bosse que le jeudi soir en donnant des cours d'arts martiaux, il bricole en permanence. Sa maison, en chantier perpétuel, figure sa propre construction. Il a peu de freins, y compris dans l'expression de ses fantasmes sexuels, excepté sa femme qui est policière municipale et représente donc l'autorité. Ils sont tous les deux complètement opposés... et au bout du compte franchement incompatibles ! Il s'est trompé, il a adopté des codes sociaux et moraux trop tôt, il s'est engouffré dans un modèle conjugal que sa femme tente désespérément de déclamer au quotidien... il se cherche, il est vraiment en construction !... et il est du coup vraiment complètement frustré !

N'est-il pas à l'opposé total du frère aîné, Louis, incarné par Kad Mèrad ?

Totalement ! Louis représente la loi, la raison, la réussite... l'expression de la réussite ! Quand le plus jeune profite de sa vie en la cramant, l'aîné organise tellement la sienne qu'il n'en profite jamais ! Il a fait poser un super carrelage autour de sa piscine mais il n'invite jamais d'amis par peur de l'abîmer. D'ailleurs il n'a pas d'amis ! Il incarne la figure paternelle dont il est l'héritier. Il travaille dans une société de patrimoine, dans la pierre... Dans le pérenne ! Il EST le patrimoine ! Il exhibe des preuves de réussite, de raison et de droiture : son boulot, sa femme, sa maison, sa bagnole ! C'est typiquement le type parfait sur la photo ! Il est, on l'imagine, agacé par le style de vie du benjamin, il ne comprend pas cette forme d'adulthood qui caractérise parfois les quarantenaires d'aujourd'hui. Enfin, Louis est le

seul à résister à la tentation, il fait ce qu'il dit, il résiste à Éléonore ! Même si on comprend finalement que... Mais chhhut !

Le rôle de Philippe, tenu par Benoît Poelvoorde est-il le plus complexe ?

C'est le personnage principal du film et le plus intéressant parce que tiraillé entre les deux, tout en étant plus proche du petit dernier. Il a des enfants, une vie bien réglée, son couple ronronne un peu ; ils sont presque rentrés dans une organisation de co-locataires, des gestionnaires d'entreprise familiale. La tendresse a visiblement remplacé la passion, mais tout roule. Il se croyait sincèrement heureux et puis il va faire une rencontre à laquelle il n'arrive pas à dire non ! Il n'est pas malhonnête, il ne cherche pas à tromper sa femme, ça lui tombe dessus ! C'est aussi un film sur l'impossibilité de refuser ! Au bout du compte c'est une véritable victime ! Il plonge alors très sincèrement dans cette quête d'identité qu'il découvre soudain pouvoir inventer. Il fait mai 68 dans sa tête, mais comment faire ? Personne ne lui a jamais dit, il ne sait même pas que la passion fait inexorablement souffrir ! Ce qui nous importait aussi c'était de dire que cette aventure faite de joies et de souffrances n'est pas une parenthèse récréative avant de retourner au bercail. Philippe trouve véritablement une nouvelle IDENTITÉ !

Aviez-vous les acteurs en tête au moment de l'écriture, comment les avez-vous choisis ?

Le casting est essentiel dans ce film ! Nous les avons intimement choisis dès le départ, mais nous nous sommes interdits de trop y penser. On a toujours un peu peur de ce piège qui peut pousser à la citation, à la référence. Nous avons donc attendu que la phase d'écriture soit achevée pour parler du casting avec nos producteurs. Kad, Benoît et Fred ont lu en quelques jours et ont répondu très rapidement avec beaucoup d'enthousiasme. On était très heureux, ce sont des acteurs que nous aimons énormément ! Ils n'avaient jamais tourné ensemble, ce qui était intéressant pour l'histoire parce que finalement, ces trois frères aussi se découvrent et commencent à communiquer sur le tard, quand leur mère tombe dans le coma. Nous voulions qu'ils puissent jouer avec ce qu'ils sont, qu'ils apportent beaucoup d'eux-mêmes dans les rôles ! Benoît Poelvoorde, par exemple, est un bourgeois dans l'âme mais en même temps il est ultra punk ! Disons qu'il est tiraillé entre les deux... Un peu comme notre Fifi ! C'est un acteur qui va puiser sincèrement et très généreusement au fond de lui-même ! Fred a ce côté vif et hyper positif du personnage, il est très instinctif ! Et puis il a cette gentillesse naturelle qui était très importante pour notre Riri. Fred est un type très doux, et cette douceur est visible au fond de ses yeux, même quand il est dans la déconne totale. Quant à Kad, nous lui avons demandé de grossir pour incarner le type qui « profite » ! Sur le tournage, nous l'appelions Monsieur le député, une sorte de mélange d'Alain Jupé et de Laurent Fabius ! Il est incroyablement rentré dans la peau de ce notable, jusqu'à cette façon très cossue qu'il avait de faire tourner le digestif dans son verre lors de son premier jour de tournage.

Les personnages féminins sont loin d'être secondaires. Comment les avez-vous construits et comment avez-vous choisi les actrices ? Léa Drucker pour commencer...

Ce que nous aimons chez Léa c'est son goût pour jouer avec la rigidité. Dans ce couple de cinéma qu'elle forme avec Fred, c'est elle qui mène la barque. Pour elle, le couple est un « combat » ! Elle est obsédée par les preuves d'amour, elle a très peur du laisser-aller, mais elle ne sait pas faire du tout en amour, elle rate tout. Léa a su donner beaucoup d'humanité à ce personnage un peu gratiné, un peu déprimé, qui met les pieds dans le plat de la vie.

Nous la connaissions un peu et nous avons

beaucoup discuté avec elle des gens qui nous entourent parce que c'est de cela que parle le film, nous nous sommes en réalité inspirés d'une vingtaine de potes, c'est très authentique ! Et puis on lui a fait faire un stage de policière municipale, sur le terrain, en uniforme ! Elle a adoré et en a beaucoup appris ! Elle est vraiment très drôle !

Comment votre choix s'est-il porté sur Valérie Donzelli pour jouer l'épouse du second frère ?

Valérie pour nous est l'incarnation de la femme, intelligente, équilibrée, moderne, belle. Nathalie, c'est la femme qu'on a envie d'avoir ! Quatre ou cinq ans plus tôt elle était Natacha, mais Philippe l'a oublié. Même s'ils sont un peu dans une routine pas très folichonne, elle est l'anti-bobonne à la maison ! Il fallait qu'on puisse se dire : Philippe déconne, soit, mais il ne peut pas passer à côté de sa femme. Et avec Valérie, ça fonctionne totalement.

Zabou campe une bourgeoise plus vraie que nature...

On lui a proposé ce rôle qui est un peu moins volumineux que les autres mais elle est tellement forte qu'elle l'a pris à bras le corps, elle l'a énormément nourri. Zabou a, comme nous, le souci du détail qui change tout. Elle a bossé de façon incroyable pour sculpter ce personnage, ses tics, sa coupe de cheveux, sa maniaquerie, sa rigidité qui contraste avec le fait qu'elle se révèle être une véritable bombe la nuit ! Avec Kad, ils forment un couple digne d'une publicité pour une assurance-vie ! Tout va bien en apparence, mais on devine qu'elle fait tout pour consolider ce couple parce qu'au fond, elle sait que la vie de son mari n'est pas si limpide qu'elle en a l'air. Elle veut « garder sa place », elle est vigilante et elle masque une souffrance intérieure qui, quand elle transparait, nous touche et nous fait rire !

Et Charlotte Le Bon ?

Une révélation ! On la connaissait comme tout le monde sur Canal, on sentait sa joie de vivre, son peps, son humour et sa facilité à partir dans des délires ! Mais nous étions persuadés d'avoir devant notre écran de télé une grande actrice capable de travailler sur l'émotion et la sincérité, et sur des trucs plus longs que 2 minutes ! On ne l'avait jamais vue jouer au cinéma, ASTÉRIX n'était pas sorti et elle était en train de tourner LA STRATÉGIE DE LA POUSETTE, mais nous étions intimement convaincus qu'elle serait la seule à pouvoir jouer notre Natacha ! Nous avons tourné des petits essais juste pour s'assurer qu'elle pouvait répondre à nos directions précises, moduler son jeu et ce fût bien mieux que ça ! C'est la naissance d'une grande actrice ! Et on est très fiers que ce soit dans notre film !!! Natacha c'est la liberté, la joie, le rire, l'insouciance, la jeunesse, le charme naturel, la bohème, la simplicité... Bref tout ce qu'avait oublié Fifi ou jamais vécu ! Une tentation à la forme inattendue, charmante, inoffensive, détendue, décomplexante, drôle.

Le loup arrive par là où Philippe ne l'attendait pas ! Et nous avons choisi Charlotte parce qu'elle incarne tout ça instantanément ! Les filles disent : ok, je m'incline, elle est tout ça, on ne peut pas lutter, et on ne la déteste pas pour autant ! C'est cette simplicité qui nous fait chavirer aujourd'hui, nous les hommes fragiles de 40 ans !

...Oui d'accord ok c'est vrai on est un peu amoureux de Charlotte !

De quelle façon travaillez-vous à deux ?

Sous la forme d'un kolkhoze, d'une mise en commun de tout. C'est une vieille organisation. L'un va plus au front avec les acteurs, l'autre reste en deuxième ligne, concentré sur tout ce que nous avons imaginé. Nous travaillons beaucoup en amont, de manière assez... lente ! Nous faisons des lectures à deux du scénario, en jouant tous les rôles, en intégrant les bruitages et les musiques, lecture que nous enregistrons sur un support audio. C'est très instructif d'écouter son film. C'est une habitude que nous avons prise quand nous nous sommes rencontrés. Nous avons enregistré quelques-uns de nos films préférés, comme UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMEMENT et JE VAIS CRAQUER et nous les écoutons en voiture. Le rythme sonore, la musicalité des dialogues sont très importants dans notre travail d'écriture. Mais au moment du tournage, et cette fois plus que les autres, nous faisons abstraction de tout ce travail de préparation pour n'être qu'à l'écoute des acteurs et de leurs musiques particulières.

LE GRAND MÉCHANT LOUP est une comédie bon enfant, mais elle pose aussi des questions existentielles. Avez-vous eu le désir de faire un film sur la recherche du bonheur ?

Oui c'est exactement ça !! Et sur l'importance d'être en accord avec soi-même ! Une recherche qui implique d'explorer d'autres pistes, d'accepter l'inconnu, de faire des choix, de prendre des risques. Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à

ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle... Même les cookies cachés dans nos ordis nous aident à ne plus choisir !

C'est également une comédie qui est souvent en équilibre sur un fil tendu, qui balance entre le rire et le drame. Est-ce cela qui vous intéresse ?

C'est notre définition de la comédie ! Rien ne nous plaît plus qu'une scène qui allie les deux en même temps, dans la même seconde ! C'est un film qui explore différents niveaux de rire : des situations purement comiques, de malaise, de main dans le sac, de pieds dans le tapis, des choses absurdes, des moments de détresse en groupe qu'on a forcément connus, des trucs super intimes, des fantasmes ratés, et des rires intérieurs aussi, des rires qu'on n'exprime pas forcément à haute voix...

Pour nous la comédie doit allier la forme et le fond, sinon, il s'agit de farces où le grotesque domine, dans lesquelles on peut courir le risque de se moquer gratuitement des personnages, donc peut-être du spectateur, et ça n'est jamais notre propos. On a mis dans notre film tous les degrés de rires qui nous font rire. À vrai dire, on a fait un film qu'on aurait rêvé aller voir au cinéma ! Ça sort quand déjà ?

Il n'y a rien de pire que la passivité or, aujourd'hui, tout nous pousse à ça : le bien pensant, le politiquement correct, les étiquettes qu'on nous colle...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

RÉALISATEURS

2013 **LE GRAND MÉCHANT LOUP**
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**

SCÉNARISTES

2013 **99 ROUBLES**
LE GRAND MÉCHANT LOUP
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES**
2007 **99 FRANCS**

TÉLÉVISION

2009 **La Nuit de la COGIP** (Canal +)
Le Travail aujourd'hui : bilan et perspectives
(documentaire avec Christophe Dejours)
Save The Traders
2006 **Le Bureau** (Série Canal + avec François Berléand)
2004 **Dans les coulisses de Message à caractère informatif**
2002 **Restauratec** (avec Alain Chabat, Gérard Jugnot, Marina Foïs, Helena Noguerra)
1998-2000 **Message à caractère informatif**
(Nulle part ailleurs - Canal +)
1997-1998 **Amour, gloire et débats d'idées**
(Le vrai journal - Canal +)



ENTRETIEN AVEC BENOÎT POELVOORDE

FIFI

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Les réalisateurs. Nicolas et Bruno m'avaient déjà proposé leur premier film LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES, mais je ne m'étais pas senti capable de le faire. Il fallait délivrer une bonne partie des dialogues seul et moi j'ai toujours besoin d'avoir un autre acteur en face, l'échange est primordial. Cela dit, je les ai toujours trouvés très drôles dans la vie et dans l'écriture. Quand j'ai reçu le scénario du Grand méchant loup, j'ai lu vingt pages et j'ai dit : « d'accord, ça marche ». J'étais sûr que j'allais bien m'amuser. Je n'ai découvert la suite de l'histoire qu'au moment du tournage.

Comment définiriez-vous Philippe votre personnage, coincé entre ses deux frères ? Est-il un peu l'un et un peu l'autre entre adolescence et maturité ?

Je dirais surtout qu'il s'agit d'un type qui s'est sûrement marié trop tôt et qui fait sa crise de la quarantaine. Ça arrive à tout le monde et beaucoup d'hommes vont se reconnaître en lui. Et en même temps qui ne ferait pas une petite crise existentielle en rencontrant Charlotte Le Bon, hein, sincèrement ?

Quand sa mère tombe dans le coma, est-ce la proximité de la mort qui fait que la remise en questions survient et qu'il se dit : ma vie est une salle d'attente ?

Là vous vous mettez dans la peau de l'avocat de la défense, vous lui cherchez des circonstances atténuantes. Souvent les événements sont simultanés mais en l'occurrence, le fait que sa mère soit dans le coma c'est presque un alibi de catho. La crise était latente.

Il était bien rangé et brusquement il tente de paraître cool, il drague. N'est-ce pas aussi la peur de vieillir qui le taraude ?

Vous êtes en train de me faire l'article pour justifier son démon de midi. Mais oui, c'est exactement ça: la peur de vieillir et celle de mourir aussi. Je me souviens d'un film avec Nicolas Cage et Cher, ÉCLAIR DE LUNE. Quelqu'un disait au personnage de séducteur invétéré : vous devriez arrêter parce que de toute façon vous allez mourir. Sur le coup je n'ai pas compris ce qu'elle voulait lui dire. Maintenant si.

Concernant votre personnage, quelles indications vous avaient donné les réalisateurs en amont du tournage ?

Ces réalisateurs sont des stakhanovistes. Je me souviens avoir croisé Alain Chabat trois semaines avant le début du tournage, nous en étions encore au stade des lectures. Alain, qui avait produit leur premier film et qui jouait dedans, me regarde et me dit avec un petit sourire en coin : « alors, ça travaille ? » J'ai compris par la suite qu'avec Nicolas et Bruno ça travaille tout le temps. Leurs indications données en permanence étaient simples mais ça bossait dur. Ils ont une grande rigueur d'écriture donc il ne faut pas trop déconner sur leurs textes. Ensuite ils découpent énormément et ils savent exactement ce qu'ils veulent. C'est une comédie difficile à jouer, la technique est très présente et il faut rester concentrer toute la journée. Et en plus comme ils sont deux, quand l'un fatigue, l'autre prend le relais. Je crois que c'est l'un des films pour lequel j'ai fait le plus de prises.

Qu'est-ce qui fait succomber votre personnage au Grand méchant loup, c'est-à-dire à celui incarné par Charlotte Le Bon ?

Sa beauté, sa liberté, sa candeur. J'ai eu un plaisir incroyable à tourner avec elle. Ce genre de rôle est souvent extrêmement ingrat pour une actrice et elle s'en sort haut la main. Charlotte est d'une nature hors du commun et pour moi, une véritable révélation artistique. Je crois que sans elle, sans sa simplicité, je n'aurais pas pu tourner certaines scènes un peu scabreuses qui heurtent en général ma pudeur.

Le milieu social, Versaillais catholique, dans lequel vous évoluez est-il important ?

Tout cela vient des réalisateurs, eux-mêmes versaillais, comme ma femme d'ailleurs. C'est un film sur eux, enfin forcément sur l'un des deux. Il y en a un que j'ai baptisé « le vicaire », il se reconnaîtra. Ils se moquent du milieu versaillais qu'ils connaissent bien parce qu'ils l'aiment beaucoup. Nicolas et Bruno fonctionnent en binôme de manière assez hallucinante. Il y en a un qui vient toujours au-devant des acteurs et l'autre qui reste derrière le combo mais qui s'adresse indirectement aux acteurs par l'intermédiaire de l'autre.

Comment votre personnage sort-il de cet épisode de sa vie ? Il choisit sa femme à sa maîtresse mais c'est une souffrance...

Mon personnage est celui qui rentre dans le rang, il est très moral d'une certaine façon, mais cela se passe souvent comme ça dans la vie.

Mais il dit aussi à sa femme : on pourrait peut-être prendre un peu plus soin de nous...

Oui je trouve ça très joli. Mais c'est un peu comme les bonnes résolutions de début d'année. Pas sûr que ça tienne longtemps.

Le film avance sur un fil, entre drame et comédie. Comment définiriez-vous l'univers des réalisateurs ?

Il est très particulier, fait d'audaces et de pudeur. Il va se nicher dans le moindre détail. Ce qui pourrait être glauque ou scabreux avec d'autres devient gracieux avec eux. Ils ont un don d'observation du médiocre attachant qui débouche toujours sur quelque chose de bon enfant, jamais vulgaire. Ils rient de tout mais, au fond, ils ont des petits cœurs sensibles. Leur souci du détail entraîne obligatoirement une grande exigence. Par exemple, j'ai refait la voix-off à quatre reprises jusqu'à ce qu'ils en soient vraiment contents. Mais je suis sûr que c'est un film très riche qu'on aura envie de revoir au moins une deuxième fois.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet UNE HISTOIRE D'AMOUR de Hélène Fillières LE GRAND SOIR de Benoît Delepine, Gustave Kervern QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
2011	MON PIRE CAUCHEMAR de Anne Fontaine RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2010	LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris KILL ME PLEASE de Olias Barco MAMMUTH de Benoît Delepine, Gustave Kervern L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
2009	COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte
2008	LOUISE MICHEL de Benoît Delepine, Gustave Kervern LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
2007	COW-BOY de Benoît Mariage LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
2006	SELON CHARLIE... de Nicole Garcia JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine PODIUM de Yann Moix

AKOIBON de Edouard Baer
2004 **TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE** de Philippe Harel
NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
2003 **ATOMIK CIRCUS** de Didier et Thierry Poiraud
RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
2002 **LE BOULET** de Alain Berberian
2001 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe Harel
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret Palmair
1999 **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage
1997 **LES RANDONNEURS** de Philippe Harel
1992 **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy Belvaux, André Bonzel et
Benoit Poelvorde



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

LOULOU

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de vous lancer dans cette aventure ?

Comme souvent, c'est la lecture du scénario qui a déclenché l'envie, le fait de se voir vraiment dedans, d'avoir le sentiment de pouvoir apporter quelque chose au rôle. Pour LE GRAND MÉCHANT LOUP, le thème de l'histoire et la réflexion sur les crises que nous pouvons traverser au moment de la quarantaine m'ont plu immédiatement. Ensuite, la rencontre avec Nicolas et Bruno a fini de me convaincre. Je suivais assez régulièrement les « Messages à caractère informatif » qu'ils diffusaient dans le cadre de « Nulle part ailleurs » sur Canal+ et j'avais beaucoup apprécié leur premier long-métrage, LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES. J'aime l'univers de ces deux réalisateurs, leur originalité et leur créativité. Cet univers décalé, au service d'une histoire a priori réaliste de fratrie et de couples, pouvait donner un résultat formidable.

Le fait qu'il vous propose un rôle un peu à contre-emploi vous a-t-il attiré ?

J'ai surtout eu un peu les boules d'être le grand frère, le plus vieux des trois. Plus sérieusement, s'agit-il vraiment d'un contre-emploi ? Pas sûr. Je ne suis pas totalement comme Louis, que j'incarne, mais je peux me rapprocher assez facilement de ce genre de personnage : quelqu'un qui est installé, qui donne des leçons et qui pourrait s'avérer être pire que les autres.

Avoir comme partenaire Benoît Poelvoorde et Fred Testot représentait-il un attrait supplémentaire ?

Nous n'avions jamais joué l'un avec l'autre. Nous nous étions manqués professionnellement à quelques reprises, mais nous nous sommes souvent croisés que ce soit au cours d'une manifestation ou d'un dîner. Créer une fratrie avec des gens que j'apprécie artistiquement, mais aussi humainement, était forcément plus facile. Nous possédons une énergie commune et des parcours similaires : la télévision, l'exercice difficile des sketches, la comédie bien sûr. Je me sens proche d'eux. La folie de

Benoît, la singularité de son jeu et son génie m'ont beaucoup apporté. La fraîcheur de Fred, son envie presque juvénile de mordre dans la vie m'ont également enthousiasmé. L'alchimie a pris dès les premières scènes que nous avons eues ensemble, ce qui n'a pas été facile à gérer pour l'équipe car nous partions très vite en vrille. Il faut être honnête : c'est un tournage durant lequel nous avons beaucoup ri. Et nous avons sans cesse l'envie de nous surprendre les uns les autres en restant au service du film. Avec Benoît et Fred, de toute façon, il est impossible de tomber dans la routine.

Comment définirez-vous votre personnage, que représente-t-il ?

D'apparence, Louis est le plus concret, le plus raisonnable des trois frangins. Il est totalement installé, normal et il le revendique : pour lui, cette normalité représente même la perfection. Il a réussi sa vie de famille, il gagne de l'argent, il est propriétaire d'un pavillon solide dans lequel il abrite sa femme et ses enfants. Louis est également celui des trois qui est le plus en mesure de résister au Grand méchant loup féminin bien que le besoin de vivre autre chose soit présent dans sa vie. Il incarne la morale, comme s'il avait endossé le costume paternel, il est effectivement le dernier rempart, comme dans le conte des trois petits cochons, et c'est un rôle qu'il revendique. Il est l'exemple qu'il faut suivre et il n'a de cesse d'entraîner ses frères dans ses traces. Bien sûr, il y a une faille à cet édifice parfait, sinon ça ne serait pas intéressant.

Quelle référence aviez-vous en tête pour construire le personnage, qu'est-ce qui vous a inspiré ?

J'ai toujours un peu le même réflexe quand je dois jouer les bons pères de famille qui vivent en banlieue, dans un pavillon, qui sont plutôt installés dans une vie très réglée avec tout ce qui va avec : je pense à mon grand frère Karim. Dans notre famille il est la voix de la raison, le symbole de la réussite sérieuse. Il était bon à l'école, il a fait des études supérieures alors que le reste de la fratrie s'est arrêté avant le bac. C'est vers lui que je vais quand j'ai besoin d'incarner des personnages très carrés, bien campés sur leurs jambes, comme ils peuvent l'être dans la vie réelle.

Avez-vous réellement pris des kilos pour entrer dans la peau et la stature d'un notable ?

Oui et j'en prends facilement. À la demande des réalisateurs, il a fallu ensuite que j'entretienne ma bedaine et ma bonhomie physique. Je ne pouvais donc pas faire de sport comme j'en fais régulièrement pour garder la ligne. Je mangeais un peu plus, je ne faisais pas attention du tout. Cette surcharge pondérale sert évidemment le personnage. Il fait un peu plus vieux, un peu plus gras. Oui, c'est un vrai cochon, avec de bonnes joues, un bon ventre. Ça pose un homme, ça le selle à la terre, dans une posture raisonnable, comme si ce poids l'empêchait de batifoler, d'être fofou.

Quelles indications vous avaient données les réalisateurs en amont du tournage pour construire ce personnage, que lui avez-vous apporté en plus ?

J'ai tenté d'y apporter mon énergie et mon rythme, mais je dois dire que le personnage était parfaitement décrit. Mon rôle était clair : je devais sans cesse remettre les deux autres dans le droit chemin comme un pion dans la cour du collège. Avec de temps en temps une bonne dose de mauvaise foi réjouissante.

Pour Zabou Breitmann qui incarne votre femme, il s'agit cette fois d'un véritable contre-emploi...

Oui, elle campe un personnage à l'opposé de ce qu'elle est dans la vie : la femme bourgeoise dans toute sa splendeur. Collée à son mari, puritaine le jour, mais déchaînée la nuit, elle parvient aussi à faire ressentir le poids des années de mariage, les habitudes qui se sont installées, le manque de patience parfois. On voit l'amour, l'investissement, mais de temps en temps on sent qu'elle pourrait bien se barrer avec le prof de tennis. Zabou est irrésistible.

Vous avez tourné dans de nombreuses comédies, vous en avez réalisées. Comment définiriez-vous celle-ci ?

Difficile de classer ce film. A priori on évolue dans le registre classique de la comédie familiale française réaliste mais avec une écriture et une vision décalées et uniques qui font toute l'originalité de l'entreprise.

De quelle façon Nicolas et Bruno travaillent-ils, est-ce un atout de réaliser à deux selon vous ?

Ça l'est quand les rôles sont bien définis comme c'est le cas avec eux. Ils préparent énormément en amont ce qui évite les tâtonnements par la suite. Pendant le tournage, seul Nicolas vient transmettre aux acteurs le fruit de leurs réflexions tandis que Bruno reste derrière le combo. Ça fonctionne très bien.

Le film pose de nombreuses questions sur la crise de la quarantaine, la quête du bonheur. Quelle est la réponse donnée selon vous. Etre fidèle à ce que l'on est ou c'est plus compliqué ?

Je crois surtout qu'avant d'être bien avec quelqu'un il faut l'être avec soi-même. Ce que montre le film à travers différentes réponses, c'est qu'il y a différentes sortes de bonheur et pas une normalisation de celui-ci. On peut être heureux tout seul, ou en couple.

FILMOGRAPHIE

- 2013 **SUPERCONDRIAQUE** de Dany Boon
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
- 2012 **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** de Danièle Thompson
- 2011 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** de Kad Merad et Olivier Baroux
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier
SUPERSTAR de Xavier Giannoli
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccàï
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
MONSIEUR PAPA de Kad Merad
- 2009 **L'ITALIEN** de Oliver Baroux
L'IMMORTEL de Richard Berry
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
- 2008 **RTT** de Frédéric Berthe
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 **MES STARS ET MOI** de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 **PUR WEEK END** de Olivier Doran
3 AMIS de Michel Boujenah
- 2006 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau
(également co-auteur)
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur second rôle masculin
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** de Eliane Delatour
IZNOGOU de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haïm
- 2003 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau (également co-auteur)
- 2002 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
- 2001 **LA GRANDE VIE** de Philippe Dajoux



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

RIRI

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario que vous ont proposé Nicolas et Bruno ?

Je connaissais leur travail depuis longtemps et j'étais fan. Qu'ils aient pensé à moi m'a donc fait super plaisir. Quand j'ai lu le scénario, j'ai adoré non seulement le rôle qu'ils m'offraient mais aussi l'ensemble de l'histoire. Je me suis tout de suite senti proche du personnage. Je trouve d'ailleurs que le choix des acteurs et des actrices en fonction de la nature des rôles a été particulièrement judicieux.

Voulez-vous dire que Henri vous ressemble un peu ?

Il est clair que j'ai en moi ce côté grand enfant, j'aime bien ne pas grandir.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Il était très bien écrit, très bien cerné dès le départ. Avec Nicolas et Bruno, nous sommes partis du postulat que ce garçon est resté bloqué mentalement au niveau de la classe de seconde et qu'il est bien parti pour redoubler. Nous avons réfléchi au fil du tournage et travaillé sur ses réactions d'ado de 16 ans, obsédé sexuel, qui regarde la télé avachi sur le canapé devant une pizza froide et qui n'a pas fait ses devoirs. Il a vaguement un boulot, prof d'Aïkido, mais c'est plus une passion. Il bricole en permanence, sa vie est en chantier, il est en train de la rater. Il est le personnage le moins accompli, celui qui a vraisemblablement le plus besoin d'amour.

Quels sont ses rapports avec ses frères ?

Il y a une forme de respect et de distance avec l'aîné, le moralisateur, le père de substitution joué par Kad. Il est beaucoup plus proche de l'autre frère, celui incarné par Benoît, le premier qui dérape. Il y a une complicité dans l'excitation, ça les fait rire parce que c'est complètement dingue ce qu'il lui arrive, que c'est une ouverture sur d'autres possibles.

Et ceux qu'il entretient avec sa femme jouée par Léa Drucker ?

Ils sont tombés dans une routine sclérosante et ne s'en sont pas aperçus. Peut-être que cela a été bien entre eux au début mais ils n'ont pas progressé, au contraire. Ils n'ont pas d'enfant et finalement on peut supposer qu'ils se sont trompés, qu'ils n'étaient sûrement pas faits l'un pour l'autre. Le fait qu'ils n'aient plus de relations, y compris sexuelles, donne lieu à des scènes hilarantes alors que sur le fond, cela pourrait être un peu pathétique. Léa a chopé un truc extraordinaire, un mélange d'aigreur et d'autorité soupçonneuse, pour créer ce personnage de policière municipale qui s'est enfermée dans son métier à tel point qu'elle est devenue le flic de la maison. Elle s'est éclatée dans ce rôle de composition.

Le fait de vous trouver avec Kad Merad et Benoît Poelvoorde, deux poids lourds de la comédie, vous a-t-il attiré, comme un challenge ?

Disons que j'ai vécu cette possibilité de travailler avec eux comme une grande chance, un moment de vie incroyable. J'avais croisé Benoît une fois il y a dix ans, Kad un peu plus souvent. L'entente s'est faite naturellement et l'esprit de fratrie s'est installé très vite. Notre grande vanne pendant le tournage c'était : on s'entend tellement bien qu'on devrait faire un film ensemble. Ce qui est génial avec eux, et je pense leur ressembler, c'est qu'ils font tout, du matin jusqu'au soir, quels que soient leurs soucis ou leur état de fatigue, pour que chaque moment soit un moment de joie. Dès que l'un d'entre nous se mettait à déconner les deux autres suivaient. Le plaisir de rire et de faire rire est le moteur de nos vies.

Quand votre personnage rencontre celui interprété par Lin Dan Pham, c'est l'extase, la révolution des sens...

Leur coup de foudre est une forme d'émerveillement, d'illumination qui rappellent les premières fois de l'enfance. Cela donne lieu à une très jolie scène, pleine de délicatesse. Henri se révèle, devient vraiment lui-même, se redécouvre comme s'il s'était oublié dans une sorte de carcan. Il dit : enfin je me marre. Il a trouvé sa voie.

Est-ce compliqué d'avoir à faire à deux réalisateurs ? Quel genre de directeurs d'acteurs sont-ils ?

Nicolas et Bruno sont des anges qui bossent en osmose totale. Ils ont une façon de travailler qui est toujours très positive et qui met en confiance les acteurs. Ce côté « cool » n'empêche en aucun cas le sérieux. Leur écriture et la façon dont ils mettent leur récit en images sont pointues, très précises. Ils ont énormément travaillé à l'avance et au-delà de la comédie et du rire il y a de l'émotion dans ce qu'ils proposent. À partir d'éléments qui pourraient être glauques ou dramatiques ils sont parvenus à une réflexion globale et drôlatique sur l'amour et le couple, des thèmes qui nous touchent tous. Il y a dans ce film beaucoup d'idées originales, des scènes marquantes qui vont rester. Et je dois dire, pour conclure, que je n'avais jamais eu un tel rôle à jouer dans une comédie contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2013	LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno
2011	DÉPRESSION ET DES POTES de Arnaud Lemort
	SEA, NO SEX AND SUN de Christophe Turpin
	LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell
2010	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat
	ITINERAIRE BIS de Jean-Luc Perreard
2009	LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
	BOLT (voix)
	PAPA RACONTE (voix)
2008	JE VAIS TE MANQUER de Amanda Sthers
	LES LASCARS (voix) de Emmanuel Klotz et Albert Pereira LAZARO
2007	SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
2006	GARAGE BABES de Julien Pelgrand
2004	LE CARTON de Charles Nemes
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
	COUP FRANC INDIRECT de Youcef Hamidi
2001	LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes

